

Dix questions... **Pierre Amandry**



(Cliché Anne-Marie Amandry)

L'éminent helléniste et académicien Pierre Amandry (1912-2006) a toujours accordé une grande importance à sa région d'origine. Sa fille Anne-Marie en témoigne et rappelle la formation et la carrière de son père.

INTERVIEW PAR *LA VIE EN CHAMPAGNE*
Propos recueillis par Marie-Dominique Leclerc
auprès d'Anne-Marie Amandry, fille de Pierre Amandry

LVEC : Quelle a été la formation de Pierre Amandry ?

Anne-Marie Amandry : Il avait fait ses études primaires et secondaires, de 1918 à 1930, au Lycée Michelet de Vanves, où son père enseignait l'anglais. C'est là qu'il avait eu pour professeur de troisième l'archéologue « délien » Joseph Chamonard, l'auteur de la publication du *Quartier du Théâtre*. Mon père lui attribuait sa vocation, en tout cas son orientation vers l'École d'Athènes. De 1930 à 1933, il prépare au Lycée Louis-le-Grand, où il côtoie Georges Pompidou et Léopold Senghor, le concours d'entrée à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Admis à ce concours en 1933 – la même année que Jacqueline de Romilly et Roger Caillois –, il suit à la Sorbonne les cours de grands historiens et, à l'École Pratique des Hautes Études, l'enseignement de Pierre de La Coste-Messelière et celui de Louis Robert. Il est reçu en 1936 à l'agrégation de Lettres classiques. Il a passé ensuite le concours d'entrée à l'École française d'Athènes dont il est devenu membre en 1937.

LVEC : D'où lui est venu son goût pour la Grèce ?

A.M.A. : C'est Joseph Chamonard qui est à l'origine de sa vocation. Ce professeur accrochait sur les

murs de sa classe tous les quinze jours de nouvelles photographies des sites grecs, et plus particulièrement Délos, et il passionnait ses élèves. C'est lui qui avait dit à son père « votre fils est fort en grec : il faudrait qu'il aille à l'École d'Athènes ». La graine était semée et germait et pour hâter la maturation, en 1933, alors que mon père venait d'être reçu au concours d'entrée de l'École Normale Supérieure, Joseph Chamonard lui obtint une place en dernière minute sur le Théophile Gauthier qui emmenait en Grèce les membres d'une croisière Budé. Au retour, le sort en était jeté tant ce voyage fut un émerveillement : il serait archéologue !

LVEC : Amoureux de la Grèce, il s'intéressa plus particulièrement à Delphes. Pourquoi ?

A.M.A. : Les cours du Marquis de La Coste Messelière, grand Delphien, connaissant toutes les pierres de Delphes, sont à l'origine de cet intérêt pour Delphes. Mon père avait choisi comme sujet de diplôme d'études supérieures l'oracle de Delphes. Il approfondit ensuite le sujet dans sa thèse de doctorat « La Mantique Apollinienne à Delphes : essai sur le fonctionnement d'un oracle ». Entre temps, il était devenu membre de l'École française d'Athènes (EFA) en 1937, puis secrétaire